HAL open science

Le striptease de la momie au XIXe siècle ou la fascination de l'Occident pour les dépouilles antiques

Charles Vanthournout

To cite this version:

Charles Vanthournout. Le striptease de la momie au XIXe siècle ou la fascination de l'Occident pour les dépouilles antiques. 2023. hal-04223039

HAL Id: hal-04223039

https://hal.science/hal-04223039

Submitted on 29 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le striptease de la momie au XIXe siècle ou la fascination de l'Occident pour les dépouilles antiques

Publié : 26 septembre 2023, 21 h 14 CEST

Illustration de Bartolo Van Vlaeck, du dessinateur de la nouvelle fantastique "Le Pharaon" (1873-1882) d'Arthur Conan Doyle. Wikipédia

Auteur
Charles Vanhoutte
Université de Liège, Belgique

Éditeur
Jonathan Dunk
Université de Liège, Belgique

Traducteur
Jonathan Dunk
Université de Liège, Belgique

Le 23 juin 1882, le *New York Times* publie un article intitulé « Momisiens au Bois-de-Boulogne », rapportant que certes, l'homme moderne se doit de voyager et découvrir l'Égypte, mais qu'il est recommandé, en plus, d'en ramener une momie en souvenir.

> *« Le voyageur moderne se contente pas de collectionner des pierres tombales, des papyrus, des statuettes et de ramener, à leur manière, chez lui un ancêtre égyptien en guise de souvenir. »*

Pourquoi inciter à un tel comportement ? Par-delà l'aspect d'un simple témoignage archéologique, quels attributs, quels pouvoirs confère-t-on aux momies, à l'époque ?

La momie et ses vertus thérapeutiques

Un pot pharmaceutique du XVIIe siècle, représentant une momie. Bibliothèque Wellcome, Londres

Si la présence de momies en Égypte n'était pas sur les tableaux des Occidentaux, c'est seulement à partir de l'époque médiévale que les Européens s'intéressent aux substances utilisées pour la momification. Cette possibilité de conserver les morts durant des siècles va conférer à cette pratique funéraire une vertu curative à la momie des vertus thérapeutiques.

Le mot *momie* est une dérive du latin médiéval *mumia* désignant une « substance extraite des corps embaumés, utilisée comme drogue, remède ». Au Moyen-Âge, le mot *momie* désignant un « mélange de poix et de bitume servant à embaumer les morts ». Ainsi, dès le XIIe siècle, les momies sont utilisées comme remèdes pharmacologiques. Le bitume utilisé par les anciens Égyptiens pour préserver le corps, alors qu'ils pensaient selon les croyances antiques entrer dans l'au-delà, était alors utilisé pour soigner divers symptômes par les médecins orientaux et occidentaux.

Si l'on en croit le poètesse arabian Ibn Thomas Benewar ou 1658 :

> *« La momie est détenue une marchandise [...] en Pharaon est vendu pour des hommes. »*

Progressivement, l'utilisation de corps momifiés devient une nécessité pour la pharmacopée médiévale. Les momies étant désormées, broyées et importées en Europe afin de produire « sang-momie de momie », consommée au travers d'infusions, comme medicament ou calmant traitant les blessures, affects ou problèmes intestinaux.

Un petitait aux momies une fonction curative, en référence à une Égypte mystique capable par sa magie de guérir les maladies. Cet aspect se double d'une fonction mercantile : elle est vendue à prix d'or et le marché de la momie est en pleine expansion au Moyen-âge, tous sans détriter : certains marchands se vantaient de détenir de la poussière de momie réalpé !

Face à la demande exponentielle d'un marché européen en plein essor, le pillage de nécropoles égyptiennes s'intensifie. Les momies deviennent rares et coûteuses, les faussaires font leur apparition avec des momies d'animaux, des momies de mons primatures de maladies, voire des modèles en cire. Malgré les malversations l'engouement pour la poudre de momie « redempteur » n'a pas disparu. Elle encore (1998), la poudre de momie – ou pseudo – se vendait sur les étagères des boutiques occidales de New York et Philadelphie.

Momie peinture et momie papier

Les momies suscitent un enthousiasme certain dans le domaine artistique au XIXe siècle. Ce sale de romantisme et de fascination pour l'Orient, qui se traduit par des œuvres où Ulysse pousse les artistes peinres à utiliser d'autres matériaux et notamment le « copie momiaire » ou « limon de momie », pigment rouge constituant à l'origine des nouveaux broyés de momies, de rétour blanche et de myrrhe.

Le peintre Léon Cogniet de Martin Drolling (1816) qui peint une jeune à visage de momie. Gallica

Produit pour le peintre à l'huile, son utilisation c'est étendue à d'autres techniques comme l'aquarelle. Utilisé pour donner aux œuvres d'un une dimension esthétique et éternelle, son emploi c'a connu qu'un succès mitigé. Les artistes éventaient des réserves suient à sa fabriqué :

> *« Bitume momie, couleur brun roux, origine bitume naturel, le plus utilisée des pigments. Ne sèche jamais. » (André Bejean, Mémento pratique de l'artiste peintre, 1979)*

Les réserves quant à son utilisation se justifient également par une question éthique notamment en ce qui concerne la fabrication de cette poudre avec des momies de chrétiens, de musulmans, voire ignorée à l'époque par certains artistes au vu des intérets consecrations, d'autres au contraire s'insurgent et en 1881, l'artiste peintre pettographe Lawrence Alma Tadema décide d'exonerer ses tubes de primmer après avoir appris que les couleurs avaient été obtenues à partir d'une momie !

Dans le domaine industriel, aux États-Unis, les momies trouvent aussi une utilisation bien singulière. On s'en sert pour publier le coût des fibres de chiffon, dans la réalisation du papier moderne. Les papeteries américaines ont ainsi utilisé le linceul de nombreuses momies afin de fabriquer du papier, comme et fut le cas, en 1853, de la papeterie americaine de Maine d'Auburn, Strasroul pour confectionner son papier d'emballage. Signe de mauvais augure, la légende veut que l'ensemble de ses ouvriers soient morts du cholera.

Une page du livre de Lesbie de Norwich (1853) imprimée sur du papier fabriqué à partir des enveloppes de momies égyptiennes. Mummy mania

De peut leur sur une affiche de célébration de Jubilé à Norwich, en 2020 :

> *« Ce papier est fabriqué par la Chelsea Manufacturing Company de Greenville, le plus grand usine de papier au monde. Le matériau que le compose a été apporté d'Egypte. Il a été préleve dans d'anciennes tombes où il avait été utilisé pour l'embaumement de momies. »*

Des bizarreries qui attisent la curiosité

Au XIXe siècle, l'Égypte antique est perçue comme la mère des civilisations. Le voyage égyptien était gage de sagesse pour ses propriétaire. Toutefois, seule une infime partie de la population américaine, ancienne aiers, pouvait faire ce grand d'acquisition. Faire découvrir les richesses de l'Égypte à l'immense majorité de la population devient dès lors une source de profits pour les entrepreneurs du spectacle.

Assez d'être exposées dans les musées, les momies étaient présentées de rôle en ville dans les carnavals et cirques itinérants et expositions de foirage. La momie, au même titre que les « freak shows », était avant tout un objet de divertissement, une bizarrerie humaine.

Parallèlement, d'autres spectacles sont organisés et touchent une frange plus réseltée de la population. Ce fait le cas des démaillages de momies. En effet, dans une perspective scientifique, les momies étaient « déshabillées » et étudiées en public. Le médecin Thomas Joseph Pettigrew en Angleterre et Gustav Rodolpo Gräbner aux États-Unis sont les plus célèbres examinateurs de momie. Véritables spectacles aux États-Unis, les démaillages étaient un moyen de monnaie à la gabile poulsiond des exemples etrés de numérique et d'analyse des momies. Ainsi, le docteur Gräbner, dans son ouvrage *Ancient Egyptian Mummies* (Momies égyptiennes anciennes), tente de déterminer les descendants des Égyptiens. Ces démaillages étaient suivis par des conférences sur le détour de la momification.

Un peut lire dans le *Baltimore Patriot*, en 1820 :

> *« Ces intervalles nostiques de l'antiquité poisonnent à l'ail du spectateur une image sentimentale de trois mille ans, et constituent incontestablement la plus grande curiosité jamais offerte à un public americain. »*

La malédiction des momies

Dans l'élan impérialiste et colonialiste du XIXe siècle et début XXe, l'archéologie et la fiction populaire transformèrent la momie en une figure féminine sensuelle et maléfique.

La quête scientifique objectivant la momie et sa manchandisation fait naître dans les romans victoriens, comme ceux de H.G. Ewers, *Ion, A Mummy* (1906) Rider Haggard, *She* (1887) ou encore de Bram Stoker, *The Jewel of Seven Stars* (Le Joyau des sept étoiles, 1903), une réincarnation de la figure de la momie présentée comme humaine et sédusante.

Victime directe des recherches archéologiques et de la profanation des tombeaux, elle se vitacrate sous la forme d'une beauté orientale vengeresse. Les châtiments que la momie infligé aux hommes sont les démaillages publics et aux étaments réalisés par les archéologues, perçus comme une forme d'agression sexuelle.

Page de titre du roman de Bram Stoker, London Chatto & Windus, 1903, publié initialement à Londres à partir de feuilleton de la revue « Belgravia »

Les différences de démaillages de momie, à Boston, en 1883, sous la houlette de George Gliddon, journal égyptologue américain. Tate

En effet, les démaillages réalisés dans les premiers romans d'époque victorienne renouvelent à la conquête occidentale de l'Orient, personnalisée par la momie, symbole d'une femme vierge étrangeante sensuelle aux ensoulouses. Cette femme orientale en détraillée, débaillée, et protégée comme devait l'être l'Égypte antique, devient alors sensuelle, inaudible, le retrait des bandages de lin, laissant apparaître un corps nu sans défense, dévoile un fantasme érotique comparable au vol. L'objet archéologique du momifié devient un objet sexuel.

Anne Florence, Australian pour la Princesse de la momie de Théophile Gautier (1858). Wikimedia

Cette sexualisation de la momie trouve également un écho dans le pillage des tombes égyptiennes. S'intensifiant au XIXe siècle, les pillages de tombeaux et l'accaparement des momies reflètent également le concept sexualisé de la pénétration et du vol. Très présente dans la littérature victorienne, la malédiction de la momie incarne la notion de vagina dentata : les momies revenant à la vie se vengent du vol de la pénétration du tombeau (Louisa May Alcott, *Lost in Pyramid or The Mummy's Curse*, 1869).

Dans le *Roman de la Momie*, Théophile Gautier écrit :

> *« J'ai l'idée que nous trouverons [...] un tombeau qui n'a jamais été ouvert [...] mais qui nous livrera, intacte, toutes les richesses de son mystère intérge. »*

Ainsi, bien avant la découverte du tombeau de Toutankhamon (1922), l'idée de malédiction par une momie vengeresse trouve écho dans la profanation des tombes égyptiennes et l'absence de culpabilité des archéologues qui violent les sépultures. Les malédictions momies vengeresses ont « The Unlucky Mummy » conservée au British Museum (BMS ATF167) : elle aurait porté malheur à l'ensemble de ceux qui l'ont rencontrée et aurait même, d'après une légende, fait couler le Titanic.

La momie face aux chrétiens

Ces débaillages, ces exhibitions de momie démontrent une certaine curiosité malsaine, forme de voyeurisme à l'égard du défaut et de la mort. Dans cette période victorienne où la mort est omniprésente, la curiosité face à des corps enveloppés et momifiés l'emporte sur la pudeur et la dignité. Mais cette curiosité n'est pas exaut d'un aspect religieux et scientifique marqué par la volonté de prouver les écritures bibliques.

Le démaillage de momies pouait également la question des richesses contenues dans les sépultures des momies. En effet, l'autorité prétoie par la religion chrétienne était en totale contradiction avec l'abondance de richesses que contenaient certains tombeaux ou momies égyptiennes. Cette profanation de richesses amena certains à prétendre que l'ancienne Égypte était incapable de reconnaître la valeur des objets enfouis avec leurs morts.

Gravure de Gustave Doré (1832-1883) pour illustrer le conte de Théophile Gautier

Produit pour le plaisir et le frivesse chrétiennes et bien que les Égyptiens aient polythéistes, ces nombre important de momies ont été retrouvées dans de nouvelles sépultures chrétiennes. La momie *Ghanima Ibn Ketpesh El Gerbaje* à Mount Sheikley en 1886 pour son insuite de Middlebury (Vermont) a été redécouverte dans le grenier du musée par le conservateur George Moral en 1910. La momie fut incinérée et enterrée au West Cemetery (Vermont) pour une croix chrétienne sur un tombeau – une manière de se soucier de la dignité et de l'âme du défunt.

Tombeaux violés, momies transformées en orgasmes esthétiques, en primmer, démaillées en public : le XIXe siècle marque une certaine déshumanisation des momies. Pillées et exportées des bateaux avec bagages etaient exportées, les momies ont perdu une part de leur identité, de leur intégrité et de leur caractère mystique.

Le XXIe siècle offre un nouveau regard sur les momies. Les travaux archéologiques et scientifiques non opposé de nombreuses réponses et une meilleure compréhension concernant les pratiques funéraires et mortuaires ainsi d'embaumement et par la mémoire des momies. De nombreux fouilles, comme celle de Saqqarah et la découverte d'une momie de plus de 4 000 ans, enrichissent toujours l'histoire de cette civilisation. Mais la fascination pour les momies, elle, n'est pas prête de s'éteindre.

momie | archéologie | médecine | pillage | superstition | histoire des arts | Culture pop | Égypte antique

Notre audience
Les médias grand The Conversation a des audiences mensuelles de 18 millions de lecteurs, auditeurs et téléspectateurs. Et l'intérêt a toujours été de rendre la science accessible.

Vous voulez écrire ?
Écrivez un article et rejoignez une communauté de plus de 177 200 universitaires et chercheurs et de 1 754 contributeurs.

Enregistrez vous maintenant

Ce que nous sommes
Notre équipe
Nos valeurs
Charte éditoriale
Règles de republication
Rejoindre nos newsletters
Nos flux

Faire un don
Nos institutions membres
Aide de communication pour les institution membres
Événements
Transparence financière
Contactez-nous

Politique de confidentialité | Politique de consentement | Mentions légales

Droits d'auteur © 2010-2023, The Conversation France (assoc. loi1901)

Ce texte, publié initialement sous la licence Creative Commons Attribution-Pas de modification 4.0 International, a été modifié et traduit en français. Le contenu original est disponible sur le site The Conversation (France), sous licence Creative Commons Attribution-Pas de modification 4.0 International. Les éléments identifiés comme étant hors du champ de la licence Creative Commons ne sont pas couverts par cette licence. Pour plus de détails, veuillez consulter les conditions générales de The Conversation (France).